

La bourse ou la vie? La canne ou le parapluie?

Jacques Pineau and Catherine Pineau

Number 61, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46617ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pineau, J. & Pineau, C. (1995). Review of [La bourse ou la vie? La canne ou le parapluie?] *Inter*, (61), 65–65.

Après 1968, retour du balancier, les attitudes sont transformées en un mode individuel, voire égotique et peuvent être divisées jusqu'en 1978 en quatre catégories : « la mythologie personnelle, le travestissement, l'enquête psychologique, le théâtre des sensations » (BOLTANSKI, LÜTHI, MOLINIER, JOURNIAC, ACCONCI, BURDEN, PANE, Valie EXPORT, NAUMAN, RINKE...).

L'innocence perdue se prolonge dans la parodie du discours de la postmodernité par la simulation, la citation et le pastiche. Pour Robert FLECK, 1992 sonne le retour au thème du corps avec les expositions *Helter Skelter* (de Paul SCHIMMEL au Museum of Contemporary Art de Los Angeles), *Posthuman* (de Jeffrey DEITCH à Lausanne puis à travers l'Europe), *Documenta 9* (Jan HOET) et *Lax* (transposition en Europe de l'exposition de SCHIMMEL à la galerie Krinzinger de Vienne).

« On peut distinguer dès 1992 trois caractéristiques représentatives de l'ensemble du nouvel art corporel, à commencer par l'absence quasi totale de l'artiste en tant que vecteur corporel et matériel : l'engagement direct du corps, incontournable pour l'art corporel des années 1960-70, a disparu au profit d'une métaphore du corps (comme chez Matthew BARNEY, Mike KELLEY ou Paul McCARTHY), et le caractère dramatique du happening ou de la performance cède la place à des installations à caractère scénique (notamment chez Franz WEST, Mike KELLEY et, en partie, chez Martin KIPPENBERGER). Ou bien le corps, médium parmi d'autres, se dissout dans le mouvement instantané et multiple des médiums, comme Pierrick SORIN, Martin KIPPENBERGER, Cindy SHERMAN, ou Fabrice HYBERT, pour qui le corps n'est plus qu'une citation utilisée comme matériau. Parfois l'action est totalement réduite au profit du médium du dessin, ainsi chez Raymond PETTIBON et Sue WILLIAMS, dans le prolongement de Günter BRUS, qui, abandonnant l'actionnisme viennois, s'est tourné vers le dessin. »

Entre POLLOCK et PETTIBON la boucle est bouclée, est-ce bien raisonnable ? Poète auxiliaire/performeur intermittent, pauvre de moi en quête d'inapprivoisable ! ■

LA BOURSE OU LA VIE ? LA CANNE OU LE PARAPLUI ?

Jacques et Catherine PINEAU

À LIRE À VOIX HAUTE...

NOUS ÉTANT CONSÉQUEMMENT ET PÉRIPHÉRIQUEMENT DE L'AUTRE CÔTÉ D'UN HORS-LIMITES S'INSTITUANT DANS ET PAR LES LIMITES NÉCESSAIRES À TOUTE INSTITUTION CE QUI EST UNE DES RÈGLES DE L'ART ET UNE DES RÈGLES DE LA VIE CAR L'ART EST ÉMINEMMENT EXPRESSION DE LA VIE ET DE LA VIE SOCIALE ET NE PEUT TRAVAILLER EN DEHORS DE LA LIMITE SOCIALE MAIS SUR ET AVEC LA LIMITE SOCIALE À EXCÉDER NOTRE POINT DE VUE SUR CETTE LIMITE NÉCESSAIRE LA CONSTITUTION DE L'EXPOSITION « HORS-LIMITE » AU CENTRE PEUT ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME UN VOYAGE DANS LES LIMITES CONVENUES ET SUR CES LIMITES MÊMES NÉCESSAIREMENT ABERRANTES MAIS CONSTITUTIVES D'UNE HISTOIRE QUI NE PEUT ÊTRE TOTALISANTE MAIS QUI EST PORTEUSE PAR RETOUR D'UN HISTORIAN (PARTICIPE PRÉSENT) QUI SE DÉGAGE D'UN HISTORIÉ, HISTOIRE SAISIE (PARTICIPE PASSÉ) AINSI HISTORIAN SANS « FAIRE DES HISTOIRES » POUR AUTANT NOUS NE POUVONS QU'EXCÉDER LA LIMITE MÊME DE CE DIT « HORS-LIMITES » AFIN QUE NE SE CLÔTURE DANS UNE

tension d'époque une histoire à habiter générative et porteuse de possibles pour l'an 2000 et quelques à savoir il n'y a pas de fin de siècle ou de fin de millénaire qui ne soit une limite culturelle puisque dans les limites qui excèdent mais qui fondent l'histoire universelle nous sommes en 1400 et quelque ou 4000 et quelque nouvel état d'esprit état de grâce inspiré par les muses musantes de toutes parts afin que ne se clôture dans une économie d'histoire et par une histoire au service de l'économie le nécessaire excès d'un événement sans fin la fondation d'un esprit de gratuité à venir car c'est de la perte que se fonde toute aventure humaine n'est-ce-pas et de la possession que se creuse toute barbarie perte d'une écoute des sirènes d'alarme du pouvoir de la peur si attractif sur les enfants perte de la possession savoir se démettre en temps voulu transgresser l'interdit protecteur la loi du plus fort le soit-disant maître que se fondent dans le vide et la gratuité le germe de l'état de grâce l'enfance de l'art l'esprit de l'art l'esprit des lois la résistance voici pourquoi l'impertinence de la pertinence fonde le nouvel état de résistance à la barbarie et se déjoue des goliaths pour recréer l'esprit des gaules ainsi au centre du centre Pompidou ce qui excède ce trop

limité « hors limites » comme toute œuvre à parfaire est l'esprit même de son fondateur présider aux débordements se défaire de la stagnation agir en contemporain ne plus être à la remorque de modèles extérieurs refonder l'esprit gaulois frondeur tel David alors nous inaugurons le chantier adéquat d'une Artistique Résistance Territoriale qui convient parfaitement aux Âmes Multiples et Insoumises des gaules et à l'Altérité d'une Mosaïque Internationale qui tisse ce peuple qui au travers de tout ce qui préside à ses œuvres se doit de reconnaître son Ambition Mégalo-mane Inassouvie serait-ce un Amour Mesuré de l'Irrationnel Adhérents au Mouvement Institué par le fondateur même du centre périphériquement nous inaugurons depuis le 2 mars 1976 le Chantier Beaubourg Amis donc et conservateurs du progrès nous tenons à Activer le Mouvement Irréversible de ce chantier exemplaire point de révisionnisme n'oublions pas au nom d'un Académisme Mortifère Insatiable que le musée national d'art moderne n'est pas un MMM musée mausolée muselé Appuyons la Remarque de Toubon pour qu'il soit un Musée national d'Art Moderne Inspiré par les muses évidemment soit qu'il devienne un A. Musée International. ■